

## VARIETES

# Léo Ferré chef d'orchestre



Léo Ferré : le dos tourné au public

(Ph. Albert HUGY).

« Je me dis que, vous savez, c'est un métier qui est fatigant nerveusement et je veux, j'ai envie maintenant d'aller vers la musique, davantage. Je pourrais diriger des orchestres mais donner aussi des choses à moi », nous confiait l'an passé Léo Ferré.

Vendredi et jusqu'au 30 novembre, il tournera le dos au public parisien du Palais des Congrès pour diriger 120 musiciens et choristes, le Coriolan de Beethoven, le concerto pour la main gauche de Ravel... et quelques œuvres de Ferré. Sans baguette, sans partition et, bien sûr, sans l'habit de cérémonie.

Evidemment, les irréductibles ennemis de « l'anar de luxe » (un récital à Aix-en-Provence avait dégénéré l'an dernier), auront tôt fait de voir en cette performance une ambition sénile, une soif immodérée de gloire et de... cachets. Et de dénoncer également le mariage de l'anarchisme et de la musique classique, ce joujou des « bourgeois ».

A 59 ans, ce poète tour à

tour rugueux ou tendre qui avoue avoir eu vingt ans en 68, remonte toujours un peu plus le temps et ressuscite l'émerveillement de son enfance : « Lorsque dans mon pensionnat, une véritable prison pour gosses, je pleurais à chaudes larmes, je me consolais en me voyant diriger un merveilleux orchestre », dit-il. Rêve d'enfant, réalité adulte. Mais d'un adulte qui depuis quelque cinq années a profondément changé. Devant un berceau. « Quand un bébé est aux autres, il est gentil, mignon. Quand il est à vous, c'est merveilleux, extraordinaire », affirme ce jeune père.

Le visage du petit Mathieu ornera donc la couverture du programme du concert Ferré dont le titre résume assez le personnage : « L'espoir ». Espoir qu'un jour le public comprenne que le chanteur envoie des idées et non des pavés... Espoir aussi que la douceur de la Toscane (où il a émigré), berce longtemps encore de ses parfums d'olive et de vigne une existence paisible.

P. C.